

# Primeurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DVD

## «RETOUR DE FLAMME 01»

Une séance de cinématographe  
Lobster Films, entreprise privée de restauration du patrimoine filmique créée en 1984 par deux fêlés des vieilles bobines (Serge Bromberg et Eric Lange), ne réserve plus ses découvertes aux seuls Parisiens : outre les séances à l'ancienne où Bromberg fait le boniment au piano, Lobster lance une série de DVD. Dans

cette cinémathèque de poche, on trouve les vedettes du muet et du parlant réunies dans «Stolen Jools», 18 minutes de parodie policière autour d'un vol de bijoux à Hollywood avec Laurel et Hardy, Buster Keaton (qui parle!), Joan Crawford, Gary Cooper et Maurice Chevalier dans leur propre rôle. Perle russe parmi ces incunables, «La fièvre des échecs» («Shakhmatnaya goryachka»), premier film de Poudov-

kine, utilise à merveille le noir et blanc. Son héros, obsédé par le jeu d'échecs, est affublé de vêtements à carreaux et bardé de damiers portatifs, au point qu'il manque de perdre sa fiancée... qu'il convertit in extremis à sa passion. Au-delà de l'intérêt historique (commentaire écrit, extraits d'autres films), c'est l'émotion, l'ardeur de la «flamme», qui priment : des films colorisés au pochoir à Louis Lumière

racontant son invention en passant par la première apparition de Charlot, le cinéma est toujours hanté par le mythe de ses origines. (chg)

Seize courts métrages de 1896 à 1948. Avec Charley Chase, Charlie Chaplin, Josephine Baker... (2 h 30). DVD zone 2, français/anglais. Distribution : www.lobsterfilm.com

## «MÉLODIE POUR UN TUEUR»

de James Toback

Scénariste et réalisateur d'une poignée de longs métrages, James Toback a également signé l'histoire du «Flambeur» («The Gambler») du regretté Karel Reisz. Une adaptation très moderne du *Joueur* de Dostoïevski dans laquelle James Caan sombre lentement dans un gouffre tout de noirceur et de violence. La première réalisation de Toback, «Fingers», présente d'ailleurs plusieurs similitudes avec cette histoire. Le film suit en effet Jimmy Angellenti,

individu frustré dans ses relations avec les femmes qui prépare assidûment une audition de piano. Parallèlement à son activité artistique, il se charge, non sans brutalité, d'aller récupérer l'argent dû à son père mafieux. Entre fugues de Bach, pulsions sexuelles et réalité urbaine, Jimmy perd de plus en plus les pédales. Drôle d'objet que ce «Mélodie pour un tueur», produit entièrement avec des fonds indépendants et où se mélangent étrangement film de gangsters new-yorkais et drame intimiste. Implacable, la mise en scène de Toback



ne quitte pas d'une semelle son héros tragique et complexe, incarné avec une conviction troublante par Harvey Keitel. Tendu comme un arc, l'acteur donne toute la force organique qu'exige son personnage, centre névralgique d'une œuvre qui n'existe finalement que par et pour lui. Un film brut et dépressif, où le meurtre et la musique finissent par se rejoindre dans un mariage contre-nature, mais proprement fascinant. (am)

«Fingers» (1977, USA, 1 h 29). DVD Zone 1. Version originale sous-titrée français. Distribution : Warner.

## LIVRES

## «ARRÊT SUR IMAGE, FRAGMENTATION DU TEMPS»

publié sous la direction de François Albera, Marta Braun, André Gaudreault

On a assisté ces vingt dernières années à un renouvellement total de la connaissance de l'histoire de l'invention du cinéma et de la phase dite des «premiers temps». Le présent ouvrage s'inscrit dans cette perspective en rassemblant une vingtaine de contributions qui

interrogent cette même période. Plutôt que de saisir l'avènement du cinématographe comme le résultat d'une évolution devant nécessairement mener à son invention, les auteurs démontrent que les inventeurs comme Marey ou Muybridge ne cherchaient pas à recomposer le mouvement à l'aide des appareils qu'ils avaient mis au point, mais bien plutôt à le décomposer et à le fixer. Plusieurs textes reconstituent

parallèlement l'histoire des modes de vision au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en effet à ce moment que le regard, au sens anthropologique du terme, subit des modifications importantes par la multiplication des images (grâce aux affiches et à la lithographie) et par une accélération des déplacements (notamment grâce au train). (pej)

Editions Payot, Lausanne. 2002, 351 pages.



## «LA MISE EN SCÈNE DU CORPS SPORTIF»

de Gianni Haver et Laurent Guido

Complément à une exposition du Musée olympique à découvrir jusqu'au 23 février, ce luxueux catalogue bilingue se caractérise par une iconographie d'une grande richesse et par la profondeur d'une réflexion qui associe histoire, sociologie et esthétique. Proposant



une analyse des transformations du corps et des différentes représentations marquant son évolution, G. Haver et L. Guido ont privilégié quatre aspects : la culture corporelle et le renouveau antique, le sport au service des Etats, le nouveau corps féminin et le regard des médias. Cette dernière partie intéressera tout particulièrement les cinéphiles dans la mesure où y est

proposée une analyse approfondie d'«Olympia» de Leni Riefenstahl. Mais ce n'est de loin pas la seule occurrence du cinéma, dans la mesure où, comme le démontrent les auteurs, les images animées ont contribué dès leur origine à faire évoluer la représentation du corps. (pej)

Musée olympique, Lausanne. 2002, 128 pp.

## MUSIQUES

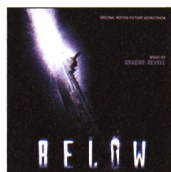
## «HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS»

Avec ce deuxième volet musical des aventures d'Harry Potter, on pouvait craindre le pire. Le premier, emphatique, avait en effet laissé un souvenir insipide. Cette nouvelle bande originale

corrige le tir. Peu motivé pour écrire toute la partition, John Williams s'est contenté de composer une poignée de thèmes qui, mélangés à ceux du précédent opus, forment un riche ensemble thématique. William Ross adapte le tout pour l'harmoniser avec

le rythme et l'atmosphère du film. Cette manière particulière de travailler permet à Williams de se détendre et à Ross de faire virevolter son orchestre avec finesse. La magie opère enfin. (cb)

«Harry Potter and the Chamber of Secrets», musique de John Williams (2002, Warner).



## «BELOW»

«Pitch Black» l'avait annoncé, «Below» en apporte la preuve : le compositeur Graeme Revell et le réalisateur David Twohy forment l'un des duos les plus méritants du monde du cinéma actuel. Excellent compositeur, Revell est très

souvent sollicité pour donner une simple illustration sonore à un film, sans autre volonté d'efficacité. Aiguillonné par le visionnaire Twohy, le compositeur exalte sa personnalité et opère une heureuse jonction entre ses musiques pour le cinéma et ses travaux person-

nels. Avec «Below», il offre plus qu'une simple composition énergique : il amène de la profondeur à un genre de films qui en manque souvent. (cb)

Musique de Graeme Revell (2002, Varèse Sarabande).